



« L'Éveil est comme une mine pour les bijoux que sont les vertus des bouddha ; il est comme un grand nuage pour les moissons des biens de ce monde. Il déborde de mérites et de connaissances ainsi, le compare-t-on à la pleine lune et puisqu'il engendre la lumière de la Connaissance, il est semblable au grand soleil. Dans le disque solaire, les rayons en nombre infini se mêlent et déploient toujours une seule et même activité : ils éclairent le monde. De la même manière, dans le domaine absolu étranger à tout flux, les bouddha en nombre infini mêlent au cours de leurs tâches leur unique activité : ils illuminent par la connaissance. Si un seul rayon solaire jaillit du soleil, tous les rayons en jaillissent également. Les rayons solaires opèrent sans s'approprier un moi, ainsi en est-il des connaissances des

bouddha. Le monde est illuminé par les rayons qu'émet simultanément le soleil et c'est en une seule fois aussi que les bouddha illuminent de leur connaissances le monde entier. Les nuages forment le voile qui cache les rayons du soleil, de même la perversité des êtres est ce qui obstrue les connaissances des bouddha. La connaissance a ou n'a pas d'éclat tout comme la couleur d'une étoffe ressort ou ne ressort pas selon qu'elle est couverte

ou non de poussière. On vient de parler de la profondeur des bouddha dans le domaine absolu et sans tache comme on parlerait de peindre l'espace de différentes couleurs. Sans distinction, chez tous les êtres, l'ainsité (tathâta) parvenue à la pureté est l'essence du Tathâgata. C'est pourquoi tous les êtres munis d'un corps l'ont pour germe (tathâgatagarbha). Incommensurable, inconcevable est l'efficiace des bouddha quant à la personne pour qui elle s'exerce, quant au lieu, à la manière, à la quantité et au temps. Sans effort, de ses rayons vastes et lumineux, le soleil, de tous côtés fait mûrir les moissons. De même, sans le moindre effort, le soleil de la Doctrine par les rayons pacifiques des vertus agit de tous côtés et en tout sens pour mûrir les êtres. Comme d'une flamme surgit un immense faisceau de flammes innombrables qui ne s'éteindra jamais plus, de même, d'un unique bouddha surgit un faisceau immense de maturation incalculable et incommensurable qui n'aura jamais de fin. »

ASANGA

*Mahâyânasutralamkâra - extrait*